



STADE DE FRANCE, 21 h 01
Les trois kamikazes longent l'avenue où sont garés les autocars des supporters.
A gauche, Bilal Hadfi au téléphone avec le commando des terrasses.

13 novembre 2015 SUR LA PISTE DES COMMANDITAIRES



Le deuxième kamikaze
du Stade de France,
Ahmad al-Mohammad, se fait exploser
à 21 h 20 devant la porte D.
Photos prises par l'hélicoptère de
surveillance de la police.

La piste de la DGSI est remontée du Stade de France à Raqqa pour identifier Oussama Atar, dit « Abou Ahmed », un Belgo-Marocain. Ce cadre de l'Emni, la centrale de Daech chargée des « opérations extérieures », fait partie de la cellule Europe de l'organisation et aurait aussi coordonné les attaques de Bruxelles. Il est toujours en vie. Les interrogatoires d'Adel Haddadi, un Algérien de 29 ans, et de Mohamed Usman, un Pakistanais de 23 ans, ont permis de percer les secrets de l'Emni. Ces hommes, qui devaient participer aux attentats de Paris, ont été arrêtés le 3 octobre 2015 à Leros, en Grèce, pour détention de faux passeports et ne sont pas arrivés à destination. D'abord relâchés, ils seront arrêtés deux mois plus tard.

LES ENQUÊTEURS ONT RECONSTITUÉ À PARTIR DE LA LOCALISATION DES PORTABLES DES TERRORISTES LE DÉROULEMENT DES ATTENTATS. UNE PLANIFICATION ORGANISÉE DEPUIS LA SYRIE



CAFÉ-BRASSERIE COMPTOIR VOLTAIRE, 21 h 43
Brahim Abdeslam déclenche sa ceinture d'explosifs.
Une seule charge qui blesse grièvement
la serveuse en épargnant la plupart des consommateurs.
Un sauveteur tentera de réanimer le
terroriste avant de découvrir son gilet à demi-brûlé.



DEUX DJIHADISTES PRÉSUMÉS INTERPELLÉS EN AUTRICHE PUIS INCARCÉRÉS EN FRANCE SE METTENT À TABLE ET LIVRENT DES NOMS

PAR ARNAUD GUIGUITANT ET JACQUES DUPLESSY

C'est un bout de papier jauni, retrouvé au fond de la poche du cadavre déchiqueté du premier kamikaze du Stade de France, celui qui s'est fait exploser devant la porte D, tuant un passant, Manuel Colaço Dias, 63 ans. Le terroriste a non seulement laissé derrière lui un passeport au nom du Syrien Ahmad al-Mohammad, mais aussi un numéro griffonné à la main, où l'on reconnaît l'indicatif de la Turquie. Un numéro de téléphone, des faux passeports, autant de fils ténus qui, patiemment tressés, permettent, un an après, de remonter jusqu'aux commanditaires des attentats de Paris.

C'est le récit d'une traque qui mène de l'île de Leros à Athènes, d'un poste frontière de Macédoine à un camp de Croatie. Une route par laquelle plus de 1 million de migrants sont arrivés en Europe depuis 2015. C'est le récit d'une traque qui renvoie obstinément à Raqqa, en Syrie, où se trouve le siège de l'Emni, la cellule chargée de l'exportation de la seule marchandise produite en abondance sous le règne de Daech : la terreur.

Le 10 décembre 2015, moins d'un mois après les attentats de Paris, deux hommes présentent aux autorités autrichiennes des passeports syriens comparables à ceux de deux des kamikazes de Saint-Denis, enregistrés au même endroit, le même jour. Arrêtés, ils finiront par décliner leur véritable identité : Adel Haddadi, Algérien de 29 ans, et Mohamed Usman, Pakistanais de 23 ans, avouent venir de Raqqa et reconnaissent ne pas avoir fait le chemin tout seuls. Jusqu'à Leros, ils ont voyagé avec les deux kamikazes du Stade de France, se sont mêlés à un groupe de 198 migrants, ont réchappé au naufrage, ont été sauvés par des garde-côtes, puis amenés sur l'île grecque pour y être photographiés et s'y faire relever les empreintes...

Les deux kamikazes de Saint-Denis y ont reçu le statut de réfugiés politiques, qui leur permettra de poursuivre aussitôt leur route, alors que Haddadi et Usman, trahis par leur mauvais arabe, seront placés en détention pendant vingt-cinq jours. Il leur faudra deux mois pour arriver en Autriche.

Le 22 décembre 2015, le parquet antiterroriste de Paris indique que le numéro trouvé dans la poche du kamikaze de la porte D est « connu de la documentation opérationnelle de la Direction générale de la sécurité intérieure [DGSI] comme étant en lien avec des membres d'un réseau de soutien logistique à l'organisation Etat islamique ». Il serait donc apparu dans d'autres procédures. En tout cas, il figure dans l'un des répertoires téléphoniques des nouveaux venus. On va pouvoir savoir à qui il appartient.

Les explications de Haddadi sont consignées dans le procès-verbal du 12 février 2016 : « Ils m'ont dit que je devais aller en France. Ils voulaient m'impliquer dans des choses graves. La

première fois, ils m'ont dit que je n'aurais rien obtenu dans la vie. [...] Ils m'ont dit que je devais rester en contact avec eux. Avec eux, je veux dire Abou Ahmed. » Abou Ahmed, l'homme qui a planifié la mission depuis la Syrie.

Haddadi raconte comment il l'a rencontré. Dans une « maison blanche », à Raqqa. Il y avait là les trois autres candidats au djihad avec lesquels a commencé son voyage : le Pakistanais Mohamed Usman, artificier présumé de Lashkar-e-Jhangvi, une organisation proche d'Al-Qaïda, et les deux kamikazes du Stade de France, ces soi-disant Syriens dont « Dabiq », le magazine de la terreur, a révélé qu'ils étaient en réalité irakiens.

Abou Ahmed ? Usman décrit un homme d'environ 35 ans, d'à peu près 1,80 mètre, qui lui « donne à manger ». Mais ce qu'il évoque de leur relation relève plutôt de l'emprise. Abou Ahmed l'aurait conditionné à aller « se suicider en France ». « J'étais assis, il me disait de me lever. Je me levais. Abou Ahmed allait avec moi dans un coin de la pièce. Il disait : « Tu dois aller en France et y mettre fin à ta vie. » Je disais : « Oui, j'y vais. » [...] Il me disait qu'une vie paisible m'attend au paradis. »

Les quatre nouvelles recrues ont ainsi passé « trois jours » à Raqqa avant qu'Abou Ahmed leur remette les passeports syriens appartenant à un lot de 1452 documents officiels vierges, le contact d'un passeur en Turquie, un certain Walid, dont le numéro de téléphone turc est enregistré sous le code FF, et une grosse liasse de billets verts : « Il m'a donné 3000 dollars américains en coupures de 100 », prétend Usman. Abou Ahmed aurait

« “TU DOIS ALLER EN FRANCE ET Y METTRE FIN À TA VIE”, ME DISAIT ABOU AHMED »

ajouté qu'il suffisait de l'appeler pour obtenir plus d'argent.

Haddadi et Usman vont faire mieux que dévoiler un nom de guerre. Ils vont identifier un visage sur un album photographique : derrière Abou Ahmed se cache Oussama Atar, Belgo-Marocain de 32 ans, parti faire le djihad au début des années 2000, réapparu en Belgique en 2012 après avoir purgé sept années de prison en Irak pour trafic d'armes présumé. Son nom revient dans l'enquête sur la cellule de Verviers, en 2015, avec un autre, celui d'Abdelhamid Abaaoud, belgo-marocain, célèbre pour avoir été un des assassins du commando des terrasses.

Ce n'est pas la dernière fois que les enquêteurs entendront parler d'Abou Ahmed. Un mois plus tard, le 22 mars 2016, Bruxelles est à son tour visé par les terroristes : 32 morts et 340 blessés à l'aéroport de Zaventem, puis dans le métro. Un ordinateur est retrouvé dans une poubelle : il contient les photos des passeports des deux kamikazes irakiens du Stade de France et des deux hommes arrêtés en Autriche. Mais aussi les bribes d'une revendication des attentats de Paris ainsi que (Suite page 66)

des messages audio directement adressés à Abou Ahmed. Ils ont été enregistrés par Ibrahim El-Bakraoui (son cousin) et Najim Laachraoui, morts en kamikazes à l'aéroport de Bruxelles: «La situation est telle qu'on ne peut plus, on ne peut plus retarder quoi que ce soit, tu vois. On doit travailler le plus vite possible et on a décidé de travailler, Inch' Allah, demain, mardi 22 mars. [...] En matinée [...] parce qu'on n'a plus de planques de sécurité, il n'y a plus personne, etc. Tu vois, il n'y a plus de frères pour la logistique, etc. Tout le monde est cramé, tu vois. [...] Toutes les photos sont sorties, etc.» Ils pensent à la suite: «On va t'envoyer nos testaments. Je... je... on va mettre ça dans des dossiers tu vois, "Yahya"; "Souleymane" et moi.»

L'autre message audio destiné à Abou Ahmed évoque une cellule terroriste en France. Ce que résume ce PV de la police belge du 18 mai 2016: «Une question est adressée à "Abou Ahmed" quant à savoir si les "frères" présents en France sont toujours opérationnels en vue de les former à la confection de "produits" afin qu'ils puissent fabriquer à leur tour des explosifs, être armés et mener des attaques. De plus, l'auteur explique à son interlocuteur que lui et d'autres préféreraient "frapper" en France plutôt qu'en Belgique puisque selon lui cette dernière peut servir de "base de repli" aux "frères" ayant commis un attentat.»

«Une vue d'ensemble (projets, matériel à disposition, frères impliqués)», résume un policier, est régulièrement transmise à Abou Ahmed, à qui l'on demande son avis sur d'autres actions violentes. Comme celles qui seraient rendues possibles par un «surplus d'argent», par exemple le kidnapping d'«une ou deux têtes» pour obtenir la libération de «frères» et «sœurs» incarcérés. «Et en priorité, suggère Laachraoui, les frères qui ont travaillé les... tu vois, comme Nemmouche ou Bakkali, tu vois? [...] Louange à Dieu, tu vois? Ça c'est... ce serait une grosse victoire pour la Dawla [Etat islamique].» Nemmouche est l'auteur présumé de l'attentat du Musée juif de Bruxelles, le 24 mai 2014; Bakkali, le logisticien présumé des attentats de Paris.

Trois djihadistes repentis, deux détenus en France et l'autre en Allemagne, ont raconté l'organisation de l'Emni, chargé des «opérations extérieures», autrement dit des attentats, jugé si essentiel que son chef (Abou Mohammed al-Adnani, jusqu'à son élimination le 30 août par un drone américain) est présenté comme le troisième ou quatrième personnage du califat.

La direction serait divisée en trois branches: une pour les opérations européennes, une pour l'Asie, la dernière pour le Moyen-Orient. L'Emni a carte blanche pour recruter, regrouper, former. Une formation en dix niveaux, sanctionnée par une cérémonie finale, quand le soldat, yeux bandés, prête serment d'allé-

D'APRÈS LE DOSSIER, LES ATTENTATS SEMBLENT AVOIR ÉTÉ EXÉCUTÉS AVEC UN TRIPLE NIVEAU DE COMMANDEMENT: RAQQA, BRUXELLES, PARIS



Les trois organisateurs: Abdelhamid Abaaoud, Ibrahim El-Bakraoui et Oussama Atar.

geance au calife Abou Bakr al-Baghdadi.

Les candidats proposent alors leurs «dossiers d'attentats», examinés par une commission. «Ils regardent aussi si tu n'es pas cramé dans ton pays, si tu es de confiance.» Si le projet est retenu, un budget de 50000 euros est alloué. Mais on parle aussi de «mises à niveau» express organisées en Syrie sous couvert de vacances en Turquie ou à Chypre. Un autre repent, lui aussi emprisonné en France, raconte qu'un cadre de l'Etat islamique est venu lui «proposer un attentat» peu après son arrivée à Raqqa. Il a reçu un entraînement de seulement quelques heures – tir à la kalachnikov, arme de point, grenade – et s'est blessé au cours de l'exercice. «Un Black qui parlait anglais est aussi venu me former au logiciel Truecrypt pour crypter mes documents, et il m'a aussi montré un site de partage de documents en ligne, Exashare. Il a créé un compte pour moi.» Puis on lui remet une



**25 NOVEMBRE 2016
UN AN APRÈS, UNE
MENACE ÉCARTÉE**

Les suspects interpellés à Strasbourg et à Marseille, quatre Français et un Marocain, à leur arrivée au palais de justice. Ils projetaient un attentat, le 1^{er} décembre. «Abou Ali», leur commanditaire en Syrie, leur désignait les Champs-Élysées.



somme de 2000 euros et des indications pour garder le contact.

Pour certains pays, Etats-Unis, Angleterre, Allemagne, les cadres de l'Emni reconnaissent manquer de candidats au «martyre». «Sur la France... mon ami les a interrogés, raconte le repent. Et ils se sont mis à rire, mais vraiment rire, au point d'avoir les larmes aux yeux. Ils lui ont dit: "Ne vous inquiétez pas pour la France. Pas de problème."» C'était en avril 2015, sept mois avant les attentats de Paris.

Mais ces cellules terroristes, organisées de façon quasi militaire, ne relèvent pas du seul chef basé à des milliers de kilomètres, en Syrie. Le 13 novembre 2015, une caméra de surveillance a enregistré les images du troisième kamikaze, Bilal Hadfi, un Franco-Belge de 20 ans. Au moment de la première explosion, il est au téléphone. Une vingtaine de minutes avant de se faire lui-même sauter, Hadfi a reçu et passé neuf coups de fil provenant d'un numéro belge, qui émet et se déplace dans le XI^e arrondissement de Paris. Les coordonnées GPS du véhicule, équipé d'un géotraceur, correspondent aux relais téléphoniques activés par les communications de Bilal Hadfi. Les enquêteurs en sont certains: il est en communication avec un des occupants de la Seat Leon noire qui se dirige vers les terrasses.

Ce repérage, qui révèle la synchronisation des attaques, va aussi permettre de localiser un second téléphone, émettant depuis la même Seat. On sait maintenant que trois tueurs y avaient pris place: Brahim Abdeslam, le kamikaze du Comptoir Voltaire, Chakib Akrouh et Abdelhamid Abaaoud. C'est ce dernier qui apparaît comme le commandant opérationnel des attaques, celui qui, téléphone à l'oreille et kalachnikov en main, dirigerait les missions suicides du Stade de France.

Trois appels sont émis depuis la même Seat, à 21 h 19 et 21 h 29. Ils durent quelques secondes seulement, le temps, sans doute, de rendre compte du début des opérations. Ils sont adressés à un numéro belge se terminant par 773, localisé dans une banlieue de Bruxelles.

C'est encore un numéro belge, toujours repéré près de Bruxelles mais se terminant par 476, qui est le destinataire du SMS de 21 h 42, retrouvé dans la mémoire du portable jeté à proximité du Bataclan: «On est parti on commence.» Samy Amimour, Ismaël Mostefai et Foued Mohamed-Aggad, les assassins de 90 personnes, ont appelé à 21 reprises ce numéro, dont

six fois dans la soirée. Dans un PV de la police belge daté du 12 mai 2016, on peut lire: «Il est évident qu'une personne était présente en Belgique afin de coordonner les attaques, à savoir l'utilisateur des numéros ...773 et ...476.» Les recharges qui ont servi à créditer les deux numéros ont en effet été achetées dans la même boutique bruxelloise.

Qui est l'homme, depuis Bruxelles, qui peut suivre en temps réel le déroulement des attentats? Son identité a peut-être été captée par un otage du Bataclan qui a entendu un des terroristes demander à son complice s'il «comptait appeler Souleymane». Ce à quoi lui a été répondu que non, ils allaient «faire à [leur] sauce». Un Souleymane est bien connu des policiers belges: Abou Souleymane, nom de guerre d'Ibrahim El-Bakraoui, Belgo-Marocain de 29 ans, un des utilisateurs des planques bruxelloises où ont été fabriquées les ceintures d'explosifs. Toute la soirée, il a été le destinataire des appels des commandos.

A la lecture des milliers de pièces du dossier d'instruction, les attentats semblent donc avoir été préparés selon un triple niveau de commandement: Oussama Atar, alias Abou Ahmed,

50 000 EUROS SONT ALLOUÉS POUR CHAQUE DOSSIER RETENU PAR UNE COMMISSION SPÉCIALE

cadre de l'Emni, à Raqqa; El-Bakraoui, alias Abou Souleymane, depuis Bruxelles; Abdelhamid Abaaoud, sur le terrain à Paris.

Signe de son statut de chef, Abaaoud ne s'est pas fait exploser. Mais il ne fuit pas non plus. Il fomenté même un nouvel attentat à la Défense, qu'il n'aura pas le temps de réaliser grâce à l'intervention du Raid.

Ibrahim El-Bakraoui s'est fait sauter à l'aéroport de Bruxelles, Abdelhamid Abaaoud est mort lors de l'opération de Saint-Denis. Reste Oussama Atar.

Toujours bien vivant, celui-ci vient de donner de ses nouvelles, via Facebook: «Chère mère, [...] non, je ne suis pas le mentor ou le cerveau qui a mis en place les attaques de Bruxelles. [...] Non, je ne suis pas Oussama Ben Laden ni la main droite de Abou Bakr Baghdadi [chef de Daech]. Ces chiens savent très bien qu'à aucun moment je ne l'ai rencontré ni en prison ni ailleurs.» ■

Arnaud Guiguitant et Jacques Duplessy

MONTROUGE, 23 NOVEMBRE

Un gilet d'explosifs abandonné, découvert dans une cité pavillonnaire. A dr., le sac d'écrous faisant office de mitraille, recouvert d'un papier noir autocollant, pesait environ 2 kilos.



BOBIGNY, RUE GEORGES-TARRAL

La dernière planque des terroristes du Stade de France et du commando des terrasses.

